

RÉSEAU DE MASTERS ARPÈGE

Rapport d'activités
année universitaire 2015-2016

Laetitia Biscarrat
27/06/2016

Table des matières

Table des matières	1
1. Le dispositif	2
A. <i>Organisation pédagogique</i>	3
B. <i>L'offre d'enseignement</i>	4
C. <i>L'offre de séminaires</i>	6
2. Analyse du dispositif de formation	10
3. Les inscriptions	14
A. <i>Données chiffrées</i>	14
B. <i>Un nombre modéré d'inscriptions</i>	15
4. Réussite, échec et satisfaction des apprenant.e.s	17
A. <i>Donnés chiffrées</i>	17
B. <i>Une non-validation pas toujours synonyme d'échec</i>	19
5. Conclusions.....	21

1. Le dispositif

Le réseau universitaire d'études de genre de Toulouse Arpège - approches pluridisciplinaires en études de genre -, entend offrir aux étudiant.e.s inscrit.e.s dans les 14 formations de niveau Master participant l'opportunité d'enrichir leur formation en études de genre en suivant deux UE supplémentaires dans une autre discipline par semestre (six UE au total). Cette offre de formation en réseau est particulièrement adaptée à la nécessaire pluridisciplinarité des études de genre ainsi qu'aux préoccupations de la plupart des employeurs qui recherchent des professionnel.le.s formé.e.s à la complexité des questions d'égalité.

Le réseau de Masters Arpège concerne cinq établissements toulousains : l'Université Toulouse - Jean Jaurès, l'Université Toulouse 3 Paul Sabatier, l'IEP, l'ENFA et l'ESPE Midi-Pyrénées. Il est piloté par 3 directrices, Sylvie Chaperon, Hélène Guétat et Isabelle Lacoue-Labarthe. Une ingénieure pédagogique a été recrutée pour assurer le lancement du dispositif.

Les principaux objectifs poursuivis par ce dispositif d'excellence, soutenu par l'Université Fédérale de Toulouse, sont :

- Renforcer les compétences en études de genre
- Offrir une démarche transversale d'analyse des questions de genre
- Former à la pratique et aux outils de l'interdisciplinarité
- Permettre à l'étudiant.e de moduler sa formation en fonction de son projet personnel et professionnel.

A. Organisation pédagogique

Chaque étudiant.e constitue en fonction de ses centres d'intérêt et disponibilités un **bouquet d'enseignement** qui comprend indistinctement des UE de M1 et de M2, dans différentes disciplines. Il s'agit là d'une caractéristique forte du Réseau de Masters Arpège : le dispositif s'engage fortement par cette structure dans la **pratique de l'interdisciplinarité** en favorisant la rencontre des savoirs et des cultures disciplinaires. La neutralisation des niveaux de Master contribue à façonner ce climat d'ouverture. Enfin, plusieurs **regroupements pédagogiques de promotion** ont été organisés au long de l'année afin de développer la cohésion pédagogique mais aussi de bénéficier des retours des étudiant.e.s pour affiner le dispositif. En 2015-2016 deux regroupements ont ainsi proposés :

- le 4 novembre 2015, à la suite de la conférence inaugurale du séminaire « Les outils du genre » ;
- le 4 avril 2016 pour un bilan à mi-parcours.

Le **premier regroupement** s'est tenu en présence de Geneviève Fraisse, directrice de recherche au CNRS. L'objectif était double. D'une part il s'agissait d'identifier les différentes interlocutrices et donner corps à la promotion. Pour cela nous avons désigné des représentant.e.s étudiant.e.s. D'autre part cette rencontre avait pour vocation de favoriser la transmission générationnelle entre une personnalité scientifique et des masterant.e.s : un échange a donc eu lieu autour des projets de mémoire. Le format a plutôt bien fonctionné, et la rencontre avec une personnalité scientifique renommée semble avoir eu un impact majeur auprès des étudiant.e.s : sa conférence est d'ailleurs très largement présente dans les copies des UE de séminaire.

Le **second regroupement** visait à faire un bilan intermédiaire de l'année en cours, tant d'un point de vue organisationnel que des contenus pédagogiques. Etudiant.e.s et membres de l'équipe pédagogique se sont retrouvé.e.s pour un échange sur l'année en cours et les examens du premier semestre. Une consultation des copies a été organisée et les enseignant.e.s présent.e.s ont formulé des retours sur les examens, tandis que les masterant.e.s sont revenus sur les apports du dispositif mais aussi les faiblesses. En effet les cours tendent à se chevaucher sur les journées du mardi et du mercredi, voire du jeudi, ce qui empêche parfois les étudiant.e.s de mener à bien leur cursus Arpège. La rencontre s'est poursuivie autour d'un buffet déjeunatoire.

B. L'offre d'enseignement

Les UE proposées dans le cadre du Réseau de Masters Arpège sont composées à la fois de **cours** et de **séminaires**. En 2015-2016, les cours suivants ont été ouverts aux étudiant.e.s d'Arpège :

- *Pour les semestres impairs*

- Histoire du genre, Master Histoire et Civilisation moderne et contemporaine, UT2J
- Genre et rapports de genre : littérature et arts, Master Études Romanes, UT2J
- Écritures minoritaires, Textes et documents 1 : Amérique latine, Master Études Romanes, UT2J
- Théories du genre 1 : égalité, mixité, parité, Master GEPS, UT2J
- Théories du genre 3 : égalité, mixité, parité, Master GEPS, UT2J
- Genre et parenté, Master Anthropologie sociale et historique, UT2J
- Subjectivité, genre : de Foucault à Butler, Master Philosophie *Erasmus Mundus* et Master Héritages et pratiques contemporaines de la philosophie, UT2J
- Méthodologie de la recherche en études de genre appliquée à la littérature et au cinéma latino-américains, IPEAT, UT2J
- Égalité filles-garçons à l'école, Master MEEF, ESPE
- Construction des identités, parcours Politiques, Discriminations, Genre, IEP
- Histoire de la pensée féministe, parcours Politiques, Discriminations, Genre, IEP
- Socialisations - rapports sociaux de classe, rapports sociaux de sexe, Master Sport et Territoire, UPS

- *Pour les semestres pairs*

- Théories du genre 2 : égalité, mixité, parité, Master GEPS, UT2J
- Médias. La fabrique du genre, Master Arts du spectacle, communication et médias, UT2J
- Théâtralités queer : corps, sexe, politique, Master Arts du spectacle, communication et médias, UT2J
- Égalité filles-garçons à l'école, Master Biotechnologies. Santé Environnement, ESPE

- Outils de gestion des discriminations et des différentes inégalités, Master MEEF, ESPE
- Histoire des rapports sociaux de sexe, parcours Politiques, Discriminations, Genre, IEP

C. L'offre de séminaires

En parallèle, deux UE de séminaires spécifiques à Arpège ont été proposées aux étudiant.e.s. La première concerne le **séminaire doctoral Arpège « Les outils du genre »**, mis en place en 2011 et labélisé par les 3 écoles doctorales de l'Université Toulouse – Jean-Jaurès. Au total **8 événements** répartis sur **9 dates** ont été proposés aux étudiant.e.s, réparties sur les deux semestres :

- 4 novembre 2015 : conférence de Geneviève Fraisse « Les excès du genre : concept, image, nudité » (Réseau de Masters Arpège et Mercredi de la Connaissance)
- 11 décembre 2015 : journée d'études « Penser le genre dans la culture hispanophone. Fabriques d'un canon théorique dans les dialogues transatlantiques » (M. Soriano, M-A. Palaisi-Robert, T. Courau)
- 22 janvier 2016, atelier « Rhétoriques [anti]féministes à la croisée des Sciences Humaines et Sociales » avec Mélanie Gourarier (Arpège – Efigies Toulouse)
- 5 février 2016, rencontre « Genre, alimentation, environnement » en partenariat avec les Défis genre du CNRS (H. Guetat et N. Lapeyre)
- 10 mars 2016, journée d'études « Penser et agir contre le harcèlement sexuel à l'Université » (Sylvie Chaperon, Julie Jarty, Marie-Agnès Palaisi-Robert)
- 14 mars 2016, séminaire « Analyse des médias sous l'angle du genre, quels outils ? » avec Lise Charrissou et Frédérique Matonti (Marie-Carmen Garcia et Mélie Fraysse)
- 3 et 4 mai 2016, journée des doctorantes Arpège « Rhétoriques antiféministes : entre pratiques et sciences » (Agathe Roby, Justine Zeller, Anaïs Garcia, Anna Lepennec, Kenza Droua, Auréline Cardoso, Héloïse Prévost, Marie Brassel, Leslie Fonquerne, Aude Ferrachat, Marine Rouch)
- 2 mai 2016, journée d'études « Les femmes dans le monde académique : recherche et réflexivité », en partenariat avec l'Espace des Sciences Sociales (Isabelle Lacoue-Labarthe, Claire Judde)

La seconde UE de séminaire, intitulée « **séminaire interdisciplinaire Arpège** », recense les rencontres scientifiques autour du Genre qui ne font pas partie du séminaire doctoral. Ces journées bénéficient d'une labellisation Arpège en contrepartie de leur ouverture aux étudiant.e.s du Réseau de Masters. Contrairement au séminaire Les outils du genre, sa programmation évolue au fil de l'année. Elle s'est au final révélée très riche et diversifiée,

rencontrant par là même un franc succès auprès des étudiant.e.s. Au total, j'ai pu recenser **30 rencontres scientifiques** ouvertes aux étudiant.e.s d'Arpège, réparties sur **36 journées** de l'année universitaire :

- 2 octobre 2015, journée d'études « Aux marges de la fiction. Regards d'anthropologues et d'historiens » (FRAMESPA et LISST-Centre d'Anthropologie Sociale)
- 9 octobre 2015 : Özlem Danaci Yuce et Gülsün Güvenli « Les séries télévisées turques ou le *soft power* made in Bosphore : amour, genre et beauté » (séminaire Médiapolis LERASS)
- 9 octobre 2015 : Séminaire Esthétique et politique du trouble : corps, identité, sexualité avec Élise Van Haesebroeck « Érotique, le théâtre de Claude Régy ? », Hélène Beauchamp « Trouble des corps, trouble du théâtre et troubles en Algérie : autour de Kateb Yacine » (LLA-CREATIS)
- 13 novembre 2015 : Séminaire Esthétique et politique du trouble : corps, identité, sexualité avec Gabriela Adamesteanu et Pierre-Yves Boissau (LLA-CREATIS)
- 13 novembre 2015 : Journée Femmes et sciences. Choisir et vivre une carrière scientifique ou technique au féminin : pourquoi, comment ? (MENESR, Mission pour la place des Femmes au CNRS, Muséum de Toulouse et UFTMP - Maison pour la science, commission Égalité active UPS)
- 20 novembre 2015 : journée d'études « Genre, Justice, Enfermement (XVIIIe - XXe) » (M2 Histoire et Framespa)
- 27 novembre 2015 : conférence de Valérie Piette « *Habemus Gender !* Retour d'expérience » (Arpège)
- 3 décembre 2015 : Séminaire Les jeudis du genre avec Catherine Delyfer « Corps en guerre : Politique des genres dans le roman *The Survivors* 1923 » et Catherine Puzzo « Le Droit de vote des femmes au Royaume-Uni en 1918 : la citoyenneté imparfaite dans le mariage »
- 4 décembre 2015 : Séminaire Esthétique et politique du trouble : corps, identité, sexualité avec Florence Fix « Corps de femme et corps d'armée dans le théâtre fin de siècle » et Nina Jambrina « Trouble et grotesque dans la dramaturgie de Rafael Spregelburd (1970, Argentine) » (LLA-CREATIS)

- 17 décembre 2015 : Séminaire Les jeudis du genre avec Laure Blanchemain « Disclosing hidden suffering in the domestic sphere : Frances Burney's *Evelina* and Jane Austen's *Sense and Sensibility* » (CAS)
- 8 janvier 2016 : Séminaire Esthétique et politique du trouble : corps, identité, sexualité avec Marion Guyez « La Dramaturgie du déséquilibre dans *Lames sœurs* de la compagnie d'Elle » et Camille Khoury « Travestissements à la scène au tournant 19e-20e siècle » (LLA-CREATIS)
- 13 janvier 2016 : Conférence d'Yves Raibaud « La ville faite par et pour les hommes » (IEP)
- 25 janvier 2016 : séminaire Genre et cultures : œuvres de rupture avec Marlène Coulomb-Gully et Michèle Soriano « La fabrique du genre dans *House of Cards* : une fiction politique ? » (ED ALLPH@)
- 5 février 2016 : Séminaire Esthétique et politique du trouble : corps, identité, sexualité avec Barbara Métais-Chastanier « Aliénation et émancipation : prendre la parole quand on vous la refuse (Analyse du processus de création du 81 avenue Victor Hugo » et Hélène Marquié « Repenser le genre chez Judith Butler au prisme des arts vivants » (LLA-CREATIS)
- 8 février 2016 : séminaire Genre et cultures : œuvres de rupture, séance « Théâtre, arts de la scène » avec Antonella Capra « Voix de femmes dans l'écriture théâtrale contemporaine » et Catherine Mazellier Lajarrige « Femmes engagées dans le théâtre allemand contemporain » (ED ALLPH@)
- 11 février 2016 : Séminaire Les jeudis du genre avec Madhura Joshi « Religion, Mariage et Droit en Inde : quelques réflexions de terrain » et Vincent Latour « Le mariage chez les femmes sikhs en Grande Bretagne » (CAS)
- 17 février 2016 : Conférence de Cynthia Kraus « Comment se coaliser ? Corps alliés et démocratie dans l'œuvre de Judith Butler » (Arpège)
- 17 et 18 mars 2016 : Quatrièmes journées Cinéma, Genre et Politique dans le cadre du Festival Rencontres Cinémas d'Amérique Latine de Toulouse (UT2J, ARCALT)
- 18 mars 2016 : demi-journée d'études « Gender marketing : perspectives transnationales et transdisciplinaires » (DEMA et LEA)
- 23 et 24 mars 2016 : journées d'études « Danse et politique » : « Femmes, Féminin, féminisme(s) sur la scène chorégraphique contemporaine » et « Danse et esthétique queer : identités, sexualités, politique » (LLA-CREATIS)

- 25 mars 2016 : Conférence de Christine Detrez « Faut-il avoir peur du genre ? Genre, normes et résistances » (CAS)
- 4, 5 et 6 avril 2016 : grande conférence, séminaire et table-ronde avec Silvia Federici « Reproduction and feminist struggle in the construction of alternatives to capitalism and colonial relations » (Europhilosophie)
- 7 avril 2016 : Séminaire Les jeudis du genre, Table ronde Femmes et médias (CAS)
- 8 avril 2016 : Séminaire Esthétique et politique du trouble : corps, identité, sexualité avec Teresa Cascudo-Villaraco « Une affaire d’hommes : la composition musicale en Espagne (et ailleurs) entre 1880 et 1915 » et Hourya Bentouhami « Race, cultures, identités. Une approche féministe et postcoloniale » (LLA-CREATIS)
- 21 mai 2016 : Journée de recherche et création « Violence des normes de genre et émancipation politique » (LLA-CREATIS et TCF)
- 1^{er} et 2 juin 2016 : Séminaire « Études genre et études de traduction » (CEIIBA)
- 10 juin 2016 : Séminaire Esthétique et politique du trouble: corps, identité, sexualité avec Marion Caudebec « Le mystère de l’imprégnation des genres chez Zola. Madeleine Férat et Thérèse Raquin », Marie Astier « Sexe et handicap mental au théâtre » et Flore Garcin-Marrou « Faut-il avoir peur des sorcières ? Une réflexion esthétique et politique sur quelques figures contemporaines » (LLA-CREATIS)
- 10 juin 2016 : Journée d’études « Désirer la famille : revendications, défenses et encadrements » (ANR Projet Ethopol, LISST et PoliTeSse)
- 16 juin 2016 : Séminaire Les jeudis du genre avec Françoise Coste « Ronald Reagan, la masculinité, et les années 80 aux États-Unis » (CAS)
- 23 et 24 juin 2016 : Colloque international « Sexologies européennes, approches historiques et sociales » (FRAMESPA)

Au total ce sont donc **38 événements sur 46 dates** qui ont été proposés aux étudiant.e.s dans le cadre de leur formation. L’évaluation de ces deux UE de séminaire a été assurée par Laetitia Biscarrat. Les consignes et le barème de notation ont été communiqués *via* un mailing et le site web aux étudiant.e.s. En cas de difficulté, les étudiant.e.s ont eu la possibilité de reprendre leur copie après une analyse des points forts et limites du travail rendu.

2. Analyse du dispositif de formation

L'analyse du dispositif de formation mis en place dans le cadre du Réseau de Masters Arpège s'appuie sur la modélisation proposée par Marcel Lebrun, c'est-à-dire le **modèle IMAIP**. Il s'agit d'un **modèle d'apprentissage d'inspiration constructiviste** : « les connaissances antérieures, les données, les informations, les cas, les problèmes... sont transformés (activités) par l'apprenant pour construire de nouvelles connaissances (traduites, par exemple, sous la forme d'un rapport, d'un projet, d'une analyse de cas, etc.) ; les facteurs de motivation et d'interaction initient, soutiennent, entraînent et valident cette transformation » (Lebrun, 2005). Ce modèle peut être visualisé sous la forme suivante :

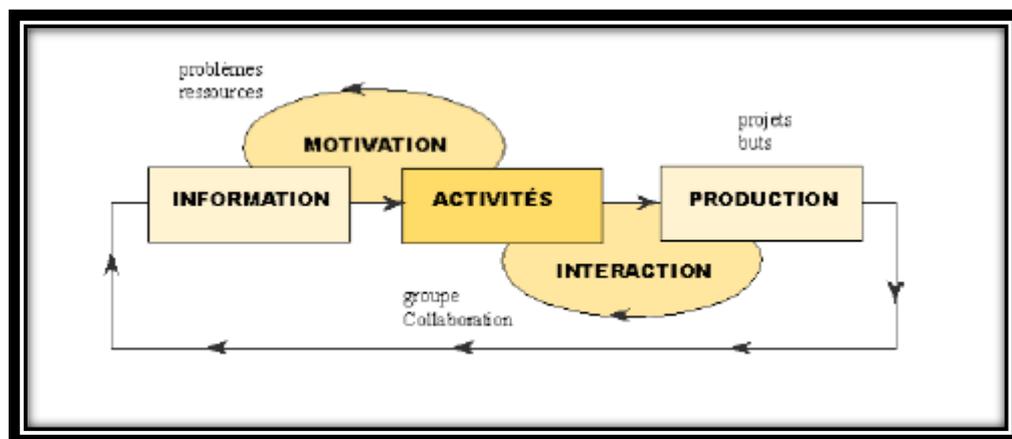


Figure 1 – Le modèle IMAIP de Marcel Lebrun

En me basant sur ce modèle, je tâcherai de souligner les caractéristiques du dispositif tout autant que les efforts mis en œuvre pour le soutenir.

Information (ressources, connaissances et leurs supports) : les sources d'informations sont diversifiées. Certes, les enseignant.e.s occupent une place majeure dans le dispositif. Mais ils et elles sont également des relais vers d'autres supports de savoirs tels que les ouvrages et articles mais aussi les séminaires et conférences, pour lesquels ils/elles peuvent être organisateurs/-rices ou prescripteurs/rices. En effet, comme les données chiffrées l'ont montré, les UE de séminaire constituent un pôle important de l'offre pédagogique. Ces deux UE permettent de démultiplier les modes de production et de transmission des savoirs, par leurs formats variés (atelier, séminaire, colloque, table-ronde, journées d'études, conférence...) tout autant que par la diversité des intervenant.e.s convoqué.e.s. Des **sources d'information multiples** sont donc mises à disposition des apprenant.e.s.

Motivation (contexte général et environnement didactique¹) : sur ce point des **améliorations peuvent encore être apportées** pour la prochaine rentrée. En 2015-2016, le contexte d'apprentissage n'a pas été suffisamment élucidé pour les étudiant.e.s. En effet le dispositif étant innovant et méconnu, un effort de communication soutenu doit être mis en place afin d'en clarifier le fonctionnement et les enjeux. Les présentations du Réseau de Masters au cours des réunions d'information de rentrée ont été fructueuses. Malheureusement il n'a pas toujours été possible d'accéder à tou.te.s ces réunions. Il est également nécessaire d'insister encore davantage sur l'absence de conséquences d'un échec au label pour l'obtention du diplôme principal de Master. En effet, nombre d'étudiantes intéressées par le dispositif ont renoncé à s'inscrire par peur de l'échec tout autant que de ne pas mener à bien un engagement. Cette autocensure, tout autant que cette éthique surdéveloppée de l'engagement, constituent des marqueurs de genre difficiles à déconstruire. Trop souvent elles ont pu être un **frein à l'inscription**. Les rendez-vous en face-à-face avec l'ingénieure pédagogique ont également prouvé leur utilité pour rassurer et informer les étudiant.e.s. Enfin, la mise en place des outils de communication (plaquette, site web) s'étant faite en parallèle de la rentrée universitaire, nous avons payé le prix de l'absence d'un plan de communication opérationnel. Ces outils seront prêts pour la rentrée 2016, auxquels s'ajoutent une lettre d'information quasi-hebdomadaire ainsi qu'un groupe Facebook dédié uniquement aux étudiant.e.s du Réseau de Masters.

Activités (i.e. les compétences de plus haut niveau) : D'un point de vue pédagogique, le pôle Activités du modèle IMAIP constitue un **axe fort du Réseau de Masters**. Afin d'explicitier au mieux les attentes des enseignant.e.s dans le cadre des évaluations, tout autant que d'anticiper des difficultés pour une évaluation en contexte d'interdisciplinarité, nous avons travaillé avec l'équipe pédagogique à l'identification des activités attendues, parmi lesquelles on citera l'**analyse**, la **synthèse** et le **sens critique**. Ces attentes pédagogiques ont été communiquées aux étudiant.e.s sous la forme de deux documents de synthèse, pour les UE de cours et de séminaire, explicitant les modalités d'évaluation tout autant que les compétences attendues. Nous avons ainsi identifié les compétences basiques mais aussi du plus haut niveau qui sont attendues et, au regard des **excellents résultats**, mobilisées par les étudiant.e.s.

Interaction : Plusieurs **outils de communication** ont été mis en place pour favoriser les échanges à distance : échange de mail, liste de diffusion, site web et dans un second temps, après une étude préalable pour définir l'outil le plus adapté, groupe Facebook du Réseau de

¹Contenu et dispositif

Masters. Un effort certain a été fourni du côté des **ressources humaines disponibles**, qu'il s'agisse des enseignant.e.s ou de l'ingénieure pédagogique qui a servi d'interface entre les différentes parties. De ce point de vue les étudiant.e.s ont exprimé à plusieurs reprises leur satisfaction : « *Je vous remercie comme d'habitude de la rapidité avec laquelle vous traitez nos cas.* » (DB). En revanche, les interactions entre les membres de la promotion doivent être améliorées. En dépit des outils à distance (groupe Facebook) et en présentiel (regroupements pédagogiques) mis en place, il n'y a eu que relativement **peu de cohésion au sein de la promotion** 2015-2016. Le questionnaire administré par Samia Rhalies souligne cette tendance :

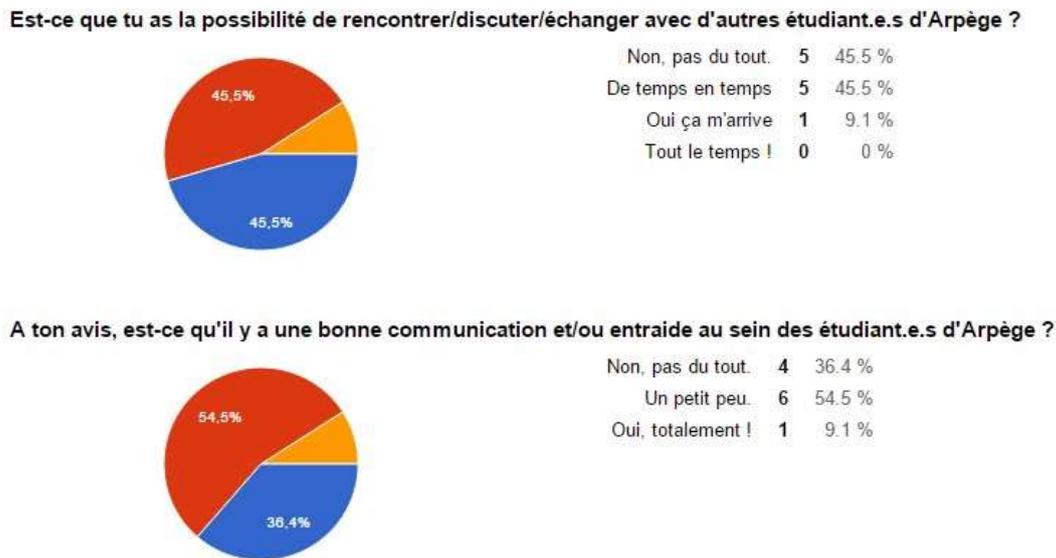


Figure 2 – Enquête par questionnaire de S. Rhalies visant à définir les outils de communication (janv. 2016)

Cet absence de cohésion au sein du groupe ne signifie néanmoins pas que les étudiant.e.s d'Arpège n'ont pas interagi avec les étudiant.e.s des UE auxquelles ils et elles ont assisté. Les **origines disciplinaires variées** et le **faible nombre de moments partagés**, à l'exception notable des regroupements pédagogiques, expliquent en partie cet état de fait. Enfin, on peut également faire l'hypothèse d'un moindre investissement dans cette promotion Arpège que dans celle du diplôme principal de Master des étudiant.e.s, s'agissant d'une activité supplémentaire.

Production : Du point de vue des apports et de la construction personnelle, les étudiant.e.s ont souligné de manière récurrente la **richesse de la formation** Arpège. On peut ainsi lire dans les travaux produits suite aux séances de séminaire :

« *Ces séances m'ont permis d'ouvrir mon champ de vision et de me rendre compte que la haine contre l'avancée du droit des femmes peut prendre des formes diverses.* » (MT)

« Ce point de vue, entendu en début d'année scolaire, va se révéler indispensable dans mon parcours parce qu'il va me permettre de forger mes propres pensées et avis critiques, m'amenant à me questionner durant mes études et recherches sur les interrogations elles-mêmes, et me permettant dès lors de me sentir parfaitement impliqué intellectuellement, et relativement légitime, sur des sujets où je craignais préalablement ne pas l'être. » (OG)

« Je retrouve là des mots pour donner du sens à mon vécu et à mes contradictions présentes » (LR)

L'apprentissage est d'autant plus facilité que les nouvelles connaissances sont **pratiquées dans les productions** pour les évaluations mais aussi dans le cadre des sujets de recherche des étudiant.e.s, qui transfèrent alors les acquis théoriques et méthodologiques du Réseau de Masters vers leur cadre disciplinaire d'origine.

3. Les inscriptions

A. Données chiffrées

Le Réseau de Masters Arpège a ouvert à la rentrée 2015. À ce jour, **20 étudiant.e.s** en bénéficient, avec **une répartition égale entre étudiant.e.s de M1 et de M2** (10 et 10). Ce public est majoritairement **féminin**. Les **origines disciplinaires** sont diversifiées, avec néanmoins une surreprésentation des étudiant.e.s d'études hispaniques qui représentent un tiers des effectifs.

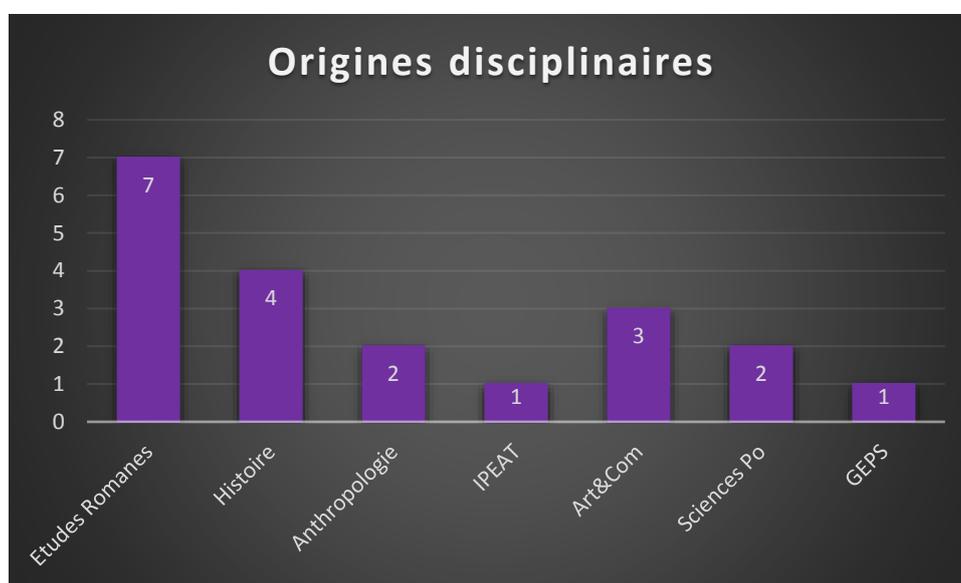


Figure 3 – Origines disciplinaires des inscrit.e.s en 2015-2016

Quantitativement ce résultat est positif puisqu'il répond à l'objectif annoncé à l'UFTMP. Nous envisagions en effet une fourchette entre 8 et 25 étudiant.e.s pour la première année². Néanmoins plusieurs difficultés ont pu être identifiées au cours de cette année de lancement.

² Source : bilan IdEx Formation d'octobre 2015.

B. Un nombre modéré d'inscriptions

20 étudiant.e.s bénéficient de ce dispositif de formation. Afin de donner une grandeur d'échelle, on peut établir un parallèle avec le Labex SMS qui a compté une trentaine d'inscrit.e.s dès sa première année. Il y a plusieurs facteurs explicatifs de cet état de fait.

D'abord, le **lancement de la communication** a été un peu fébrile puisque la mise en place des outils de communication, notamment le site internet, n'était pas synchronisée avec l'effort de diffusion engagé à la rentrée, bien que les équipes aient tout mis en œuvre pour communiquer au mieux. Il convient d'ajouter que l'investissement des enseignant.e.s a joué un rôle prescripteur déterminant. Ainsi dans certaines formations l'information a été davantage relayée que dans d'autres. Le dispositif demeure donc encore méconnu d'une partie des étudiant.e.s de Masters. Ces difficultés devraient être davantage maîtrisées l'an prochain, d'autant plus que nous pourrions capitaliser sur les effets de recommandation des étudiant.e.s ayant participé cette année au dispositif.

Un second facteur explicatif est lié aux **contraintes organisationnelles de la formation**. Ainsi, un grand nombre d'étudiant.e.s de l'IEP (une dizaine !) n'a pas pu s'inscrire malgré leur fort intérêt en raison des incompatibilités d'emplois du temps. En effet les chevauchements des cours, concentrés majoritairement sur les journées du mardi, mercredi et jeudi, entre 10h30 et 16h30, empêchent les étudiant.e.s de s'inscrire aux UE qui les intéressent. C'est finalement parfois un bouquet d'enseignement « par défaut » qui a été constitué. Les deux UE de séminaire constituent sur ce point une réponse efficace : réparties sur l'année sans régularité, ces rencontres scientifiques offrent davantage de souplesse et d'adaptabilité aux étudiant.e.s.

Troisièmement, la **complexité du dispositif**, précédemment relevée au cours de l'analyse IMAIP du dispositif, a pu rebuter certain.e.s. Elle s'explique notamment par une programmation complexe : UE supprimées, volume horaire irrégulier, indifférenciation des séminaires, offre évolutive... Les échanges continus avec les étudiant.e.s révèlent l'opacité du dispositif pour ces derniers. Une explicitation au cas par cas a été nécessaire tout au long de l'année universitaire. Cette difficulté de compréhension a pu freiner les inscriptions.

Il ne faut pas oublier le **facteur genré**, également mis au jour précédemment. Les étudiantes, principales intéressées par les études de genre et études féministes, ont parfaitement intégré les injonctions sociales de dévalorisation (alors que statistiquement elles sont meilleures à l'école !) tout autant qu'une certaine éthique de l'engagement. Ainsi nombre d'entre elles ne

se sont pas inscrites car elles ne se sentaient « pas capables » de mener de front leur cursus principal et la validation de quelques UE complémentaires. Un effort de communication a été fait sur ce point, en insistant sur l'absence de conséquences d'un échec/abandon au Réseau de Masters, mais il est loin d'être suffisant.

Enfin, un autre frein aux inscriptions concerne la **faible valorisation de la formation** pour les étudiant.e.s qui ont validé leurs UE. Si Arpège peut capitaliser sur son enracinement historique dans le paysage des études de genre et son excellence scientifique, il n'en demeure pas moins que le réseau n'est que faiblement identifié à l'extérieur du milieu universitaire. Or, le dispositif de formation actuel n'est pas diplômant, ce qui le rend peu visible et moins attractif pour les étudiant.e.s, d'autant plus qu'il existe une concurrence forte en termes d'image sur Toulouse avec le Master GEPS – Genre, Égalités, Politiques Sociales – qui est très réputé, ou encore le parcours PDG – Politique, Discriminations, Genre - proposé à Sciences Po Toulouse. Quant à l'IdEx, elle demeure une instance relativement opaque pour les étudiant.e.s. La faible valorisation du dispositif Réseau de Masters constitue dès lors un enjeu important de la réflexion sur l'avenir du dispositif.

4. Réussite, échec et satisfaction des apprenant.e.s

A. Données chiffrées

En cette fin d'année universitaire 2015-2016, nous pouvons d'ores et déjà dresser un premier bilan de la réussite au label. Sur 20 étudiant.e.s inscrit.e.s au dispositif, M1 et M2, **10 ont validé 3 UE**. Le taux de réussite sur cet objectif concerne donc pour l'instant la moitié de l'effectif global. Un tiers des effectifs, soit 7 étudiant.e.s, a abandonné la formation. Enfin, 3 d'entre eux sont en cours de validation pour les motifs suivants :

- Validation de la 3^{ème} UE lors de l'année suivante³
- Notes pas encore attribuées⁴

On peut donc espérer que le taux de réussite combiné passera la barre des 50% dès cette année grâce aux résultats en attente de 2 de ces étudiantes.

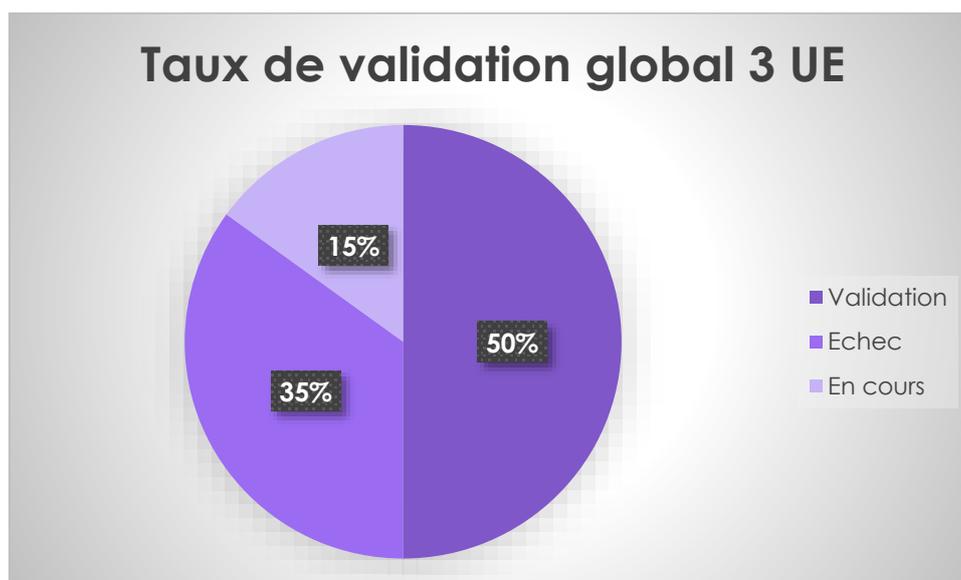


Figure 4 – Taux de réussite global en M1 et M2

Les chiffres du MESR fournissent quelques points de repère. Ainsi, une note d'information⁵ en date de 2013 sur les parcours de réussite en Master stipule que : « Parmi les étudiants inscrits pour la première fois en première année de master en 2008-2009, 46,4% ont

³ Lila Rosenman

⁴ Catherine Mulero et Nadège Guilhem.

⁵ <http://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid71415/parcours-et-reussite-en-licence-et-en-master-a-l-universite.html>

obtenu leur diplôme à l'issue des deux ans de formation du master. [...] Au total, 57,2% des étudiants ont obtenu leur diplôme de master en deux ou trois ans » (p.7). De ce point de vue, le taux de réussite au Réseau de Master Arpège correspond donc à la **moyenne nationale**, toutes disciplines confondues. Elle correspond également à l'ancrage disciplinaire des étudiant.e.s, puisque par exemple le taux de réussite est plus faible en Arts que dans les Sciences de la vie par exemple. « [La réussite en Master] est en revanche faible en 'STAPS' et 'Lettres-sciences du langage-arts', moins de 45% en trois ans. » (p.7).

Si on regarde ces chiffres dans le détail par année, il apparaît que **4 labels** vont être distribués pour l'instant aux étudiant.e.s d'Arpège (M2). On peut néanmoins espérer monter à 5 voire 6 labels après obtention des notes manquantes.

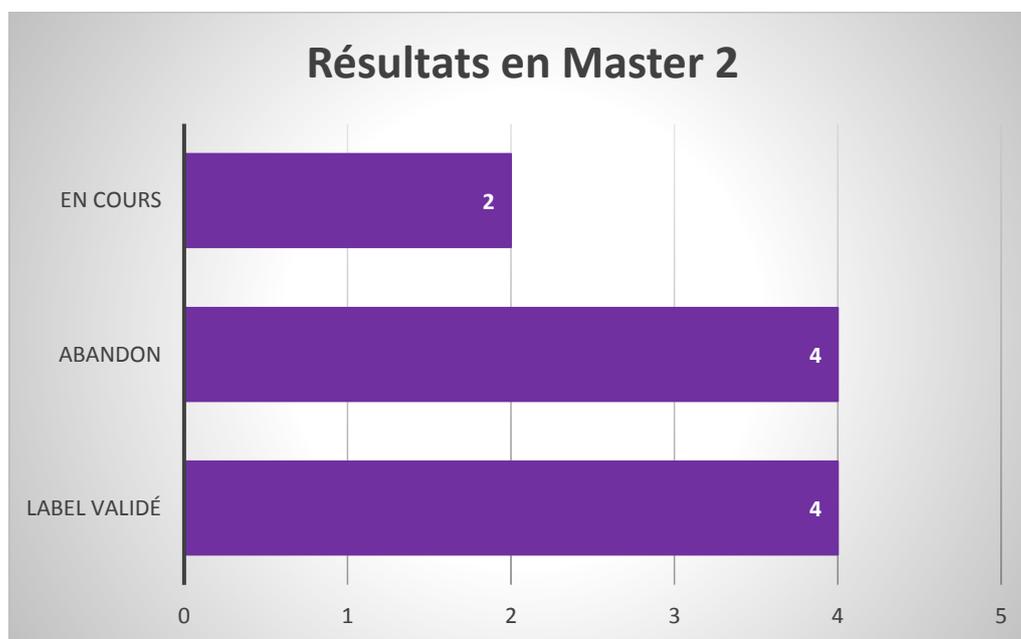


Figure 5 – Résultats en Master 2

Les résultats en Master 1 sont plus encourageants. Si un tiers des effectifs a abandonné (3 étudiant.e.s), **6 étudiant.e.s ont validé** leurs 3 UE. L'*item* « en cours » désigne une UE qui sera validée sur la seconde année de Master.

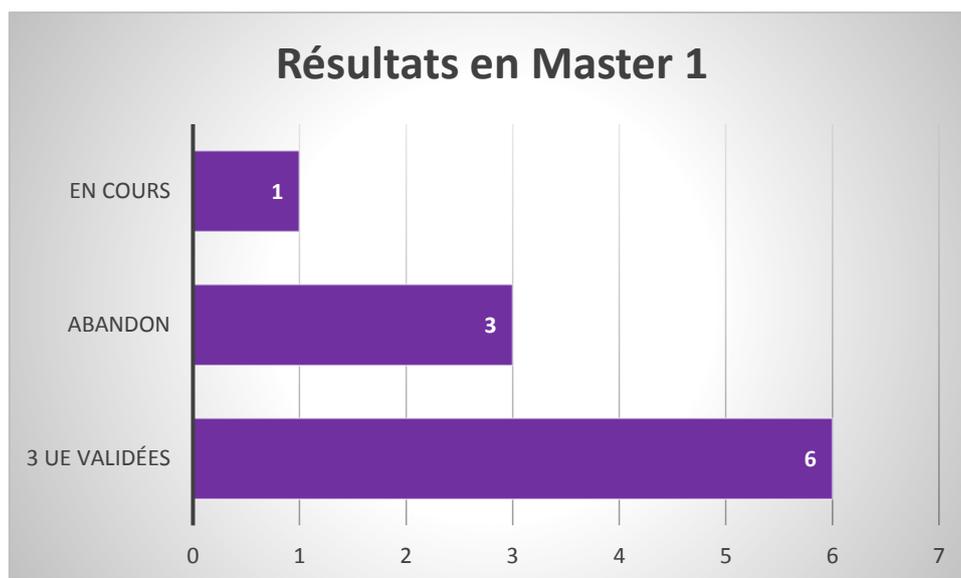


Figure 6 – Résultats en Master 1

Enfin, les notes obtenues par les étudiant.e.s sont élevées. Tous semestres confondus, la note la plus basse est de 11,25 et la plus élevée 18, tandis que **la moyenne se situe autour de 15/20** (14,90). Les étudiant.e.s ayant validé leurs UE l'ont donc fait avec brio.

B. Une non-validation pas toujours synonyme d'échec

Plusieurs facteurs expliquent la non-validation des UE. Lorsqu'ils ont pu être identifiés, les **facteurs d'abandon** suivants sont évoqués, souvent de manière imbriquée :

- problèmes de santé
- surcharge de travail (mémoire + stage)
- incompatibilité des emplois du temps liée aux chevauchements des cours
- travail rémunéré en parallèle des études

« Je n'ai pas pu assister au cours à causes des horaires finalement. Je travaille dans une association à Saint Orens le mercredi après-midi et comme mon emploi du temps a changé et que je commençais à 13h là -bas, il m'était impossible d'arriver à l'heure en terminant le cours à 12h30 rue du Taur. » (LB)

Néanmoins plusieurs étudiant.e.s ne validant pas leur label ou ayant abandonné le Réseau de Masters ont souligné, à l'oral ou à l'écrit leur satisfaction et leur intérêt pour cette formation :

« Je suis déjà satisfaite d'avoir pu assister à des cours et des séminaires supplémentaires, et la validation n'est donc pas cruciale pour moi, en cette période de rédaction de mémoire et de rapport de stage. Disons que c'est un problème de timing ! » (EP)

Dans ce cas de figure, l'obtention d'un label ne constitue pas un pôle d'attractivité pour les étudiant.e.s, ce qui s'explique par son **caractère peu diplômant**. Il s'agit là d'une **limite du dispositif**, tout comme les **chevauchements d'emplois du temps**, les enseignant.e.s concentrant généralement leurs cours du mardi au jeudi entre 10h et 17h. Néanmoins on peut espérer des améliorations sur ce point puisque la nouvelle maquette propose davantage de cours au second semestre : 12 UE sont prévues sur les semestres impairs et 11 sur les semestres pairs.

Ces retours d'étudiant.e.s convergent avec les informations collectées en janvier 2016 par Samia Rhalies, étudiante de L3 en sociologie en stage chez Arpège. Le questionnaire qu'elle a administré révèle que **100% des étudiant.e.s⁶ sont satisfait.e.s** et trouvent la démarche d'Arpège très intéressante. En revanche, les problèmes d'emplois du temps sont soulignés par les étudiant.e.s : ces difficultés pour combiner les emplois du temps constituent un frein et empêchent les étudiant.e.s « d'assister aux cours qui intéressent davantage ». La majorité d'entre eux/elles considère également que combiner le cursus de Master et le Réseau de Masters est « un peu lourd » (7 étudiant.e.s) ou « assez difficile » (1 étudiant.e) tandis que 3 d'entre eux/elles n'ont pas éprouvé de difficulté particulière.

⁶ 100% des étudiant.e.s ayant répondu au questionnaire, soit 11 personnes.

5. Conclusion

Au terme de cette première année du Réseau de Masters Arpège, on mesure la **richesse pédagogique** de ce dispositif, tant du point de vue de la **diffusion et production des savoirs** que des **relations pédagogiques** qui s'y nouent. De ce point de vue le Réseau de Masters se révèle d'une grande richesse et prend tout son sens, tant pour l'équipe pédagogique que les étudiant.e.s.

Le Réseau de Masters Arpège s'appuie sur la force du pôle toulousain dans le champ des études féministes et études de genre, **poumon historique des études féministes et des études de genre**. On ne saurait oublier que l'Université de Toulouse est historiquement pionnière en France dans le champ des études de genre depuis l'organisation en 1982 du premier colloque national « Femmes, féminisme, recherches ». La formation bénéficie également du soutien de l'Université fédérale de Toulouse Midi-Pyrénées au titre des **initiatives d'excellence (IdEx)**. Enfin, le vivier Arpège constitue un gage d'excellence grâce à des chercheur.e.s reconnues nationalement voire internationalement pour leur **expertise** sur les questions de genre. Le Réseau de Masters peut donc capitaliser sur cette **renommée** tout autant que sur ses **forces vives**. En outre, on peut faire l'hypothèse que le Réseau de Masters va bénéficier de la **structuration** d'Arpège amorcée en 2015-2016, contribuant ainsi à son rayonnement, notamment *via* l'obtention de financements, la formalisation des réseaux de recherche et l'instauration d'une politique de mise en visibilité des actions et du réseau.

Néanmoins ce retour sur l'année passée laisse entrevoir quelques ombres aux tableaux. On a ainsi relevé son **caractère faiblement diplômant** et l'**opacité du dispositif**. Nous travaillons à fluidifier la communication au maximum, avec une rentrée davantage anticipée pour l'année 2015-2016. Une troisième difficulté identifiée concerne la **lourdeur du dispositif**. Le Réseau de Masters demande en effet beaucoup de suivi au cas par cas, qu'il s'agisse de l'inscription, de la gestion des UE et notes ou encore de la diffusion (hebdomadaire) des informations. Pendant 18 mois, ce travail est assuré par l'ingénieure pédagogique. Dans cet intervalle, nous avons travaillé, en étroite collaboration avec la Direction et avec la communication d'Arpège (Héloïse Prévost pour la rentrée 2015), au lancement de la formation, à son suivi et à la mise en place en 2016 des nouvelles maquettes dans le cadre du Réseau de Masters. Mais le **modèle économique précaire** de la formation aura des conséquences sur son maintien. À l'issue de ces 18 mois, cette charge de travail retombera sur l'équipe Arpège, c'est-

à-dire sur des enseignant.e.s-chercheur.e.s déjà submergé.e.s de travail. À ce stade trois trajectoires se profilent :

- Fermeture du Réseau de Masters fin 2017
- Maintien d'une formation « *low cost* », sans suivi pédagogique
- Création d'une nouvelle formation plus diplômante de type Master.

D'ici là, il s'agit de préparer au mieux la prochaine rentrée, tant du point de vue administratif que pédagogique.